

MALAKOFF

Premier regard

Dans *L'espace ouvrier*, M.VERRET examinait assez longuement le logement collectif pour signaler le nombre paradoxalement important de ménages ouvriers résidant hors du mode d'habitation collectif (53% en 1973). L'habitat collectif, en particulier H.L.M., qui a trouvé son origine dans le contrôle du Capital sur l'activité domestique ouvrière ("L'usine à table, l'usine au lit, le rêve du Capital..." p.53), s'il a joué pour la classe ouvrière "le rôle de laboratoire d'essai du logement neuf et de centre d'apprentissage (et de diffusion) des besoins nouveaux en matière de logement " (p.37), a, dans cette classe plus que dans toute autre, développé une réaction de rejet au profit de l'habitat individuel. En fait, même dans l'habitat collectif, l'ouvrier développe de plus en plus le rêve d'un pavillon. Selon M.VERRET, "en 1973, 61,5% des ménages ouvriers candidats au déménagement souhaitaient le faire dans une maison individuelle" (p.57). "La classe ouvrière... habite de plus en plus et souhaite de plus en plus habiter la maison individuelle" (p.57).

Compte tenu de ces données mais changeant de perspective, on peut s'interroger sur l'évolution des grands ensembles de logements collectifs

qui, après avoir été des moyens d'accès au "tout confort", se retrouvent fréquemment les repoussoirs de l'habitat.

Malakoff : un grand ensemble de logements H.L.M. regardé dans la ville de Nantes comme le sont tous les grands ensembles qui réunissent une population peu enviée, avec un certain dédain voire de la réprobation par ceux qui peuvent éviter d'y habiter et même fréquemment par ceux qui y habitent, m'a semblé propice à une réflexion sur cette question.

Les raisons invoquées pour justifier ce dédain (expliquées dans *L'espace ouvrier*) sont données abondamment par la presse : logements de mauvaise qualité, urbanisme sinistre, population émigrée et marginale importante, enfants nombreux et bruyants, dégradation et saleté des espaces communs, éloignement du centre et des zones commerciales, sous-équipement social et sportif, etc...

Malakoff n'est pas ce qu'on en dit

A propos de Malakoff, ce discours est reproduit régulièrement, y compris souvent par ses habitants.

Or, il se trouve que ce grand ensemble ne répond pas fidèlement à ces critiques : en effet, Malakoff est situé en bord de Loire à proximité du centre ville, en face du prestigieux bâtiment du Conseil Régional, à proximité du futur palais des congrès et de la gare de TGV. Cela

semblerait le désigner à la considération mais il se trouve qu'il est perçu tout au contraire comme une verrue dans ce tableau.

En fait, cet énorme ensemble de 11 tours de 20 étages et de 5 barres de 200m de long et de 10 étages est comme isolé par la rivière bordée d'une voie rapide d'un côté et par plusieurs lignes de chemin de fer dans un vaste terrain marécageux appartenant à la SNCF de l'autre. On ne peut quitter ce "quartier" qu'en passant un pont ou une ligne de chemin de fer. Mais, sitôt ces barrières franchies à l'ouest, on se trouve au centre ville. Il ne s'agit donc pas d'une banlieue mais d'une partie de la ville (1).

L'équipement sportif et social, même s'il n'est pas mirifique, n'est pas négligeable, avec entre autres sa piscine, sa salle polyvalente de sports, ses terrains de sports et de jeux, son centre socio-culturel, ses permanences de services sociaux, son jardin d'enfants.

(1) J'utilise plus volontiers le terme "partie de la ville" que celui de "quartier" car ce complexe de bâtiments a été construit sur un terrain marécageux inoccupé jusque là.

Quant à l'équipement scolaire, il est devenu tout à fait suffisant depuis que le quartier, déconsidéré et de gestion difficile, voit sa population diminuer.

La conception architecturale des logements, quant à elle, semble avoir bénéficié des erreurs antérieures (Malakoff date du début des années 70) . Les immeubles sont très peu sonores, les appartements sont distribués de façon assez souple pour permettre à chacun de l'utiliser selon ses besoins . Ils bénéficient, par ailleurs, pour beaucoup d'entre eux d'une orientation agréable et d'une vue très belle sur la rivière ou sur la ville.

Les espaces extérieurs ont évolué positivement avec le temps et, grâce à la lutte des habitants, l'office de HLM a pris en compte la nécessité d'aménager les terrains inoccupés. Des barrières de protection, des buttes anti-bruit, des terrains de jeu, des jardins, des pelouses, des arbres agrémentent maintenant le bâti.

Les couloirs, les caves, les entrées sont entretenus régulièrement par la société propriétaire, les escaliers relevant des occupants. Ces espaces communs ont été refaits à date récente.

Enfin, les aires de sports et de jeu réunissent les enfants.

Il semblerait qu'objectivement parlant Malakoff ne réponde pas à toutes les critiques que supporte ce type de quartier.

Pourtant, l'urbanisme au moins justifie la critique. L'énormité des bâtiments et leur implantation sur un terrain marécageux coupé de tout environnement humain enferment le piéton et l'écrasent.

Rien, ici, n'est à l'échelle de l'homme : ni les bâtiments qui peuvent abriter chacun des dizaines voire des centaines de familles, ni les rues qui ne sont que des axes de circulation bordés de places de stationnement, ni les distances entre immeubles qui séparent le quartier en zones sans communication réelle entre elles.

Malakoff est mal habité

Mais c'est pourtant toujours plus l'humain que l'inhumain qui concentre la critique . Et le reproche qui revient sans cesse contre Malakoff est celui qui concerne la population.

Malakoff est mal habité, c'est-à-dire habité par des immigrés, des marginaux, des pauvres, des gens non solvables.

Voilà, en fait, le gros problème, celui qui entraîne les enfants turbulents et la saleté, le bruit et le sous-équipement .

Quelques éléments d'histoire telle, du moins, que la restituent les habitants de Malakoff pourront nous aider à comprendre.
Tous les témoignages des habitants les plus anciennement installés que nous avons rencontrés concordent.

Juste après leur construction, au début des années 70, les immeubles ont été occupés par une population de petits fonctionnaires, d'employés, de militaires, d'ouvriers qui voyaient dans leur installation là une amélioration sensible de leurs conditions de logement . Les immeubles ont été rapidement remplis et les problèmes les plus importants résidaient alors dans les aménagements non encore faits des espaces extérieurs .

A partir de 1978 environ, les émigrés sont arrivés à Malakoff . Cela a coïncidé avec les départs des plus aisés des locataires vers le pavillonnaire alors en pleine expansion.

Il semble qu'à partir de ce moment-là on ait assisté à un roulement constant de population : des locataires installés depuis quelques années stabilisaient suffisamment leur situation sociale pour accéder à la propriété et quittaient Malakoff . Ils étaient

remplacés par des personnes socialement plus fragiles : plus jeunes, plus défavorisés, étrangers .

Constamment, le renouvellement de population se fait par perte des plus aisés et intégration de plus défavorisés . Avec la crise économique, ce sont bien sûr les chômeurs qui se sont multipliés dans les années 80 tant et si bien que la gestion des immeubles est devenue problématique et a provoqué une réaction frileuse de la société gestionnaire qui préfère expulser ou ne pas louer .

De surcroit, on ne peut que constater que la crise pétrolière et les aménagements du cadre ont entraîné des augmentations importantes des charges locatives que ne peuvent supporter évidemment des locataires en difficulté.

Cette histoire, somme toute banale, permet de saisir comment l'on passe d'un projet apprécié à ses conséquences facheuses, ou du moins, comment on comprend la situation lorsqu'on habite sur place

(1) .

(1) Il est évident que l'office de HLM doit avoir sa version propre des faits mais il ne nous a pas paru nécessaire de la connaître dans un premier temps car notre projet est un projet d'observation participante initialement.

Qui habite Malakoff ?

Pour cerner plus précisément ce problème essentiel de la composition de la population de Malakoff, j'ai procédé à un sondage non représentatif portant sur environ 15 % des habitants.

227 familles ayant un enfant en maternelle m'ont permis de prendre une idée assez précise des catégories sociales représentées ici, bien qu'elles ne constituent pas la totalité des familles ayant un enfant en maternelle ni bien sûr l'ensemble des cas .

Les données recueillies dans cette approche sont les suivantes :

Les familles considérées ont au moins un enfant né entre 1981 et 1985 . 4,66 % de ces enfants sont nés à l'étranger. 49,25 % sont issus de famille nombreuse (au moins 3 enfants) .

9,25 % des enfants vivent dans des familles monoparentales françaises à 90,5 %.

Ces familles sont françaises pour 62,99 % des cas, soit 143 familles, étrangères pour 84 d'entre elles, soit 37,01 % de l'échantillon.

On trouve 12 nationalités différentes parmi les étrangers dont 78,57 % de maghrébins, 7,14 % de noirs africains, 2,38 % de sud américains et 11,9 % d'européens .

Avec près des 2/5 des familles étrangères, il semble bien confirmé que Malakoff accueille un très grand nombre d'émigrés, même si le fait d'avoir choisi des familles avec des enfants entraîne une surévaluation des étrangers .

Pour ce qui est du niveau économique de ce groupe, nous notons que 26,43 % des familles bénéficient de 2 salaires, 59,04 % de un revenu et 14,53 % n'ont pas de revenu par le travail .

Sur 209 pères présents dans leur foyer, 19,13 % sont sans emploi, 23,92 % sont ouvriers non qualifiés, 28,7 % sont ouvriers qualifiés , 18,18 % sont employés, 6,22 % sont cadres ou techniciens et 3,82 % sont artisans ou commerçants.

Sur 224 mères présentes, 62,05 % ne travaillent pas, 25,89 %

sont employées, 8,03 % ouvrières non qualifiées, 2,23 % cadres, 1,33 % ouvrières qualifiées et 0,44 % commerçantes .

Tous ces chiffres montrent donc que si Malakoff n'est pas habité par une population homogène, les catégories sociales y sont cependant assez peu diversifiées. Et l'on peut noter qu'un tiers de la population appartient à une couche sociale moyenne, alors que plus de la moitié sont ouvriers et près de 1/5 sans emploi (1).

Cette structure, même si elle n'est pas parfaitement représentative, illustre assez bien les propos des habitants sur l'histoire du quartier.

(1) Moyennes nationales tirée de *Données Sociales 1987* de l'INSEE :
Immigrés : 6,8% en France en 1982, 7,8% dans les villes de plus de 100000 h.

Chomeurs : en 1985, 8,3% d'hommes, 12,8% de femmes, soit 10,2%.

Cadres et techniciens : 10,96% des hommes en âge de travailler.

Artisans et commerçants : 8,85% Ouvriers : 41,05%

Professions intermédiaires : 17,05% Employés : 11,76%

Familles nombreuses : 9,15% des familles en 1982

Familles monoparentales : 1,63%

Femmes travaillant : 68,03% des femmes en âge de travailler en 1984

C'est la population de Malakoff qui ternit la réputation de ce grand ensemble et c'est à travers un discours d'une autre nature, propreté ou rêve de pavillon, que s'exprime la crainte d'être ramené vers ce que G. Althabe appelle "le pôle négatif" de la réprobation sociale.

En effet, toutes les caractéristiques de notre échantillon sont socialement négatives : taux de chômage bien supérieur à la moyenne nationale chez les hommes, faible travail féminin, taux très élevé de ménages sans revenu par le travail, nombre important d'ouvriers et en particulier d'ouvriers non qualifiés et faible de cadres et techniciens montrent à l'évidence qu'on a des difficultés financières à Malakoff ; ces difficultés sont de surcroît accentuées par le taux élevé de familles nombreuses ; enfin, la population immigrée résidant à Malakoff semble, même si notre échantillon n'est pas représentatif, très supérieure à la moyenne nationale.

On est donc pauvre et étranger à Malakoff, ce qui paraît constituer une focalisation négative telle, qu'elle balaie tous les avantages éventuels du quartier pour le faire apparaître comme un repoussoir.

L'absence ou l'extrême difficulté de la communication saute aux yeux et cependant c'est la présence des autres qui dérange.

Interrogés sur la mauvaise réputation du quartier, les habitants donnent des réponses diverses selon qu'ils sont ou non anciennement implantés dans le quartier, qu'ils ont ou non la possibilité de le choisir. Elles vont de la désignation d'îlots plus ou moins valorisés au dénigrement systématique, du constat des avantages à l'enfermement dans le rêve de départ.

En fait, l'image sociale que l'on a de soi entre en interférence très forte avec l'image sociale du lieu où l'on vit et Malakoff ne permet pas de se relever d'un sentiment d'abaissement.

Un tout premier regard sur Malakoff, guidé par la réflexion de M.VERRET, permet une estimation de la population d'un grand ensemble à la fin des années 80 et engage à une recherche sur les conditions de vie de cette population, dans ce type de quartier, sur sa diversité mais aussi sur sa caractéristique : être formée des catégories sociales, non marginales, les plus défavorisées pour la majorité d'entre elle.